

Philosophie et péché originel

L'enseignement de Jésus de Franz Brentano et l'anthroposophie

Martin Basfeld

Franz Brentano a exercé une grande influence sur ses élèves dans diverses orientations en philosophie et psychologie du 20^{ème} siècle (par exemple, phénoménologie, philosophie existentielle, philosophie analytique, psychologie expérimentale). Le fait qu'il associait à sa préoccupation philosophique, une contiguïté religieuse profonde est bien moins connu.¹ En cela repose la raison, selon moi, d'une relation intérieure de ses aspirations cognitives avec celle de l'anthroposophie. Le texte suivant voudrait renvoyer à cette relation, sans pouvoir à l'occasion expliciter en détail toutes les idées exprimées. Les contextes dépeints sont si complexes que leur présentation dépasserait le cadre se trouvant ici à notre disposition. J'espère pourtant, sans aller très loin dans l'exposé des motifs de la situation de fait, pouvoir inciter les lectrices et lecteurs à la réflexion, précisément sur des questions restant ouvertes, au sujet du lien énigmatique de Brentano à l'anthroposophie et à Rudolf Steiner.

L'ouvrage de Rudolf Steiner *Des énigmes de l'âme*, qui parut quelques mois après la mort de Brentano, en 1917, renferme comme chapitre le plus vaste, un important hommage à ce philosophe, au début duquel se trouve une phrase qui se laisse remarquer : « Il me semble que je puis essayer de parvenir, à partir des points de vue anthroposophiques, à une manière de voir l'œuvre philosophique de la vie de Brentano, en ce moment même où la mort de cette personnalité vénérée a interrompu la continuation de son œuvre. »² Manifestement, pour Steiner, dans son interprétation, l'œuvre de Brentano continue de vivre réellement. Mais que signifie cela pour l'emploi qu'on en fait ? Des phrases à la dernière page de cet hommage en donnent une indication : « Il retentit partout dans cette œuvre des nuances qui proviennent d'une vie de l'âme qui reste largement en arrière des idées exprimées. Ce que Brentano stimule dans l'esprit du lecteur est souvent plus fortement agissant chez celui-ci que dans ce qui est dit dans les représentations esquissées en contours rigoureux par l'auteur. »³ Comment doit-on lire, pour aller à la rencontre d'une vie de l'âme qui reste largement en retrait des idées exprimées, une vie qui peut devenir agissante chez le lecteur, sans entrer totalement dans les représentations ainsi exprimées ? Manifestement, il est nécessaire de laisser la conscience qui s'anime aux idées, au moyen du processus de la lecture dans le monde des sens pour, au surplus, s'ouvrir à des effets suprasensibles émanant de la vie de l'âme qui, d'une manière quelconque, sont réellement unis à la vie réelle de l'âme de l'auteur. Rudolf Steiner parle de ce qu'il faut prendre en compte, cinq semaines après la mort de Brentano, le 24 avril 1917, pendant le temps où il est justement en train de rédiger son *in memoriam*. C'est la huitième des dix conférences publiées sous le titre : *Pierres de construction pour une connaissance du mystère du Golgotha*. Dans la conférence en question, Steiner pose la question, en se rattachant au cheminement mystique du penser aristotélicien : « Comment puis-je découvrir un cheminement en moi-même pour ouvrir les sources du Mystère du Golgotha ? » Il poursuit alors avec les paroles suivantes : « Car Aristote tente de rendre alerte son expérience intérieure à partir de lui-même, pour ainsi dire, c'est ce que devrait faire celui qui se pose une telle question. »⁴ Que Steiner ait en vue aussi en même temps Brentano, cela ressort de ce qu'il a développé immédiatement avant cette question : « C'est une remarquable incidence du Karma que ce Franz Brentano ait rédigé un vaste ouvrage sur Aristote (en 1911, M.B.), qui renferme quelque chose qu'en vérité tout un chacun devrait lire pour entrer en contact avec un certain type de penser. »⁵ Brentano est donc ici mis en avant comme un guide important pour accéder à l'essentiel du penser aristotélicien. Mais en quoi consiste à présent le côté « remarquable » de « l'incidence du Karma » dans cette constellation Brentano-Aristote-Steiner, relativement à l'accès aux sources du Mystère du Golgotha ? C'est ce qu'on va expliquer quelque peu dans ce qui suit.

L'importance de la survie des représentations

La réponse, que Steiner donne sur l'accès intérieur aux sources du Mystère du Golgotha, est frappante tout d'abord. Car il s'agit en cela tout particulièrement de l'idée de la résurrection. Il parle de la manière dont le cheminement mystique d'Aristote anticipe déjà ce en quoi tout être humain peut aujourd'hui se mettre à bonne école. Or cela a à faire avec la manière dont les représentations d'un être humain, après sa mort, continuent de vivre dans le corps éthérique :

¹ Voir Eberhard Tiefensee : *Philosophie et religion chez Franz Brentano*, Tübingen, 1998.

² Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, Dornach 1983, p.78.

³ À l'endroit cité précédemment, p.121.

⁴ Du même auteur : *Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha, (GA 175)*, Dornach 1982, p.326.

⁵ *Ebenda*.

Dans l'instant où elles purent se détacher du corps physique — je veux dire à présent, les représentations qui continuent de vivre, d'une certaine façon, dans le corps éthérique et pas son sentiment, ni sa volonté — et où elles peuvent être accueillies par quelqu'un qui les absorbe dans son amour et continue de les penser, alors elles deviennent encore quelque chose d'autre, alors elles conquièrent une vie nouvelle. Croyez bien que la première forme, dans laquelle les représentations peuvent émerger chez quelqu'un, ne sont en aucun cas la forme ultime de ces représentations ; croyez, au contraire, en une résurrection des représentations ! [...] Accomplissez la sentence du Christ : ne vous attachez pas seulement aux corps par le sang, mais attachez-vous aux âmes par l'esprit, alors vous rendrez agissante ensuite, en la rendant opérante immédiatement dans la vie, l'idée de la résurrection.⁶

Sont donc à mettre en exergue les points suivants :

- Les représentations d'un défunt continuent de vivre dans le corps éthérique ;
- Elles se métamorphosent chez celui, qui les accueille avec amour et continue de les penser ;
- De ce fait, on rend agissante en soi l'idée de la résurrection, ce qui signifie la même chose avec cela que se procurer un accès intérieur aux sources du Mystère du Golgotha.

Pour Rudolf Steiner, cette manière pratique de s'y prendre avec les représentations d'un défunt était manifestement devenue une habitude. Tout particulièrement au moment de cette conférence, car il se préoccupait de cette manière-là du penser de Franz Brentano. Cela jette une lumière toute nouvelle sur la déclaration déjà mentionnée au début de son hommage, à savoir que, par cette mort de Brentano, l'œuvre de celui-ci en avait été « interrompue » (et justement pas rompue [brisée, *ndt*]). On ne peut donc pas concevoir simplement cette rétrospective comme une œuvre achevée, on doit la considérer au contraire comme la poursuite d'un développement encore vivant de l'œuvre. Et parce qu'il s'agit d'un processus individuel, dans cet assimiler-avec-amour et ce continuer-de-penser, en cela, des constellations *karmiques* doivent y jouer un rôle essentiel.

Forces fondamentales dans le destin de Brentano

La biographie et l'évolution de sa vie cognitive sont au plus étroitement entrelacées l'une à l'autre. Cela ne peut pas être traité en détail ici. La signature de base s'en révèle déjà nonobstant si l'on confronte l'une au autres, sa propre extraction et les impulsions de vie de son fils unique Johannes (27 juin 1888- 14 janvier 1969).

Franz Brentano grandit dans une famille qui était engagée dans le romantisme allemand et le catholicisme. Son oncle, Clemens Brentano, qui vivait encore pendant les quatre premières années de Franz, apporta dans la vie de celui-ci une culture et une formation imprégnées de poésies et d'imaginations féériques. De ses parents, en particulier de sa mère, il reprit une attitude de vie imprégnée d'une piété profonde et de religiosité catholique traditionnelle, conjointe à une haute éducation et prétention sociale. Brentano absorba profondément ces deux influences en son âme (*Gemüt*). À côté de sa carrière philosophique académique, il s'engagea tout d'abord vers la formation à la prêtrise. Ses poésies, spontanément rédigées, spirituelles et pleines d'humour, furent extrêmement en faveur durant toute sa vie dans les fêtes familiales et en société. Encore à Aschaffenburg [40 km au sud-est de Francfort-sur-le-Main, *ndt*] il étudia, outre la philosophie, la théologie, les mathématiques et les sciences naturelles modernes avec un don d'assimilation et une participation intérieure extraordinaires. Parallèlement à sa pratique religieuse qu'il exerça toute sa vie durant sous forme de méditation⁷, quoiqu'il quittât l'Église au milieu de sa vie, il se forma une attitude de vie pacifique, ouverte au monde et anti-nationaliste astreinte au penser en usage dans les sciences de la nature, qu'il transmit à son fils Johannes. De Florence, où il s'était retiré en 1896, il écrivait le 1^{er} juin 1902 à son ami, le théologien Herman Schell :

Ma demeure ici est merveilleuse. La maison sur une colline, domine Florence en contre-bas et la vallée de l'Arno. Sur ma terrasse, Bulwer a composé les derniers jours de Pompéi et à proximité se trouve la villa où Poscolo écrivit son hymne aux Grâces, et celle où Galilée connut un enviable emprisonnement de 13 ans. Les conditions domestiques sont les plus heureuses. Et devrais-je fermé mes yeux pour toujours, je sais qu'Émilie continuera de guider mon fils d'une main ferme et

⁶ À l'endroit cité précédemment, p.33.

⁷ Voir Carl Stumpf : *Souvenirs de Franz Brentano* dans Oskar Kraus : *Frans Brenatano*, Munich 1919.

fidèle sur les voies voulues par moi. Il fréquente déjà des cours à l'*Istituto Superiore* (qui équivaut à l'université) sans avoir dû apprendre à connaître un lycée avec ses uniformités paralysantes. En fréquentation avec des familles italiennes, anglaises, allemandes et russes et vivant à moitié en Italie et à moitié en Autriche, la cœur et le regard s'élargissent. La maladie d'un ipsissisme nationaliste [radicalisation de l'ego, comme on dit maintenant, *ndt*] au cœur étrié ne peut pas naître en lui. La Terre n'est-elle pas la véritable patrie de l'être humain. S'il est fils de Dieu, elle ne peut être que le royaume qui s'étend à l'infini de son Père.⁸

Johannes Brentano devint physicien spécialiste des rayons X et fut, en 1914, l'assistant de Max von Laue, l'un des co-fondateurs de la physique moderne. On voit donc à l'œuvre, dans la provenance imprégnée de vie spirituelle catholique et la vie imprégnée par les sciences naturelles modernes du fils, les mêmes forces fondamentales qui déterminèrent la destinée intérieure de Franz Brentano. On les découvre aussi dans les formulations des 3^{ème} et 4^{ème} thèses d'habilitation qu'annonçait le chercheur de 28 ans à Wurtzburg : « 3^{ème} : Il n'est pas moins vrai que les principes fixés par la théologie sont quasiment des étoiles guides de la philosophie. 4^{ème} : La vraie méthode de la philosophie n'est autre que celle des sciences de la nature. »⁹

L'échec de Brentano

Dans le premier chapitre de son ouvrage *Des énigmes de l'âme*, Rudolf Steiner développe l'idée centrale, à la lumière de laquelle le traitement de tous les autres thèmes doit être vu. Il y présente la science spirituelle (appelée « anthroposophie »), qui développe sa méthodologie sur la base d'expériences et de perceptions suprasensibles, en vis-à-vis de cette science-là qui se développe sur la base de l'observation sensorielle et son élaboration par l'intellect (appelée en récapitulation « anthropologie ») ; Cette mise en face à face se produit sous une forme qui est censée rendre évidente la manière dont ces deux sciences peuvent se rencontrer. En résumant, on peut formuler l'idée décisive de la manière suivante : si l'on apprend à considérer les concepts et idées de la recherche anthropologique, non pas seulement dans leur contenu, mais en apprenant à observer comment ils déploient une vie propre dans l'âme, on fait alors des expériences d'ordre qualitatif, qui sont du même genre que les expériences sur lesquelles l'anthroposophie porte son attention. Ces expériences se laissent décrire généralement comme des attouchements subtils, en vis-à-vis d'un monde spirituel que l'on commence à percevoir, si l'on apprend à vivre des représentations formées ainsi aux limites de la connaissance. « Et à partir de l'expérience méditée, que l'âme peut avoir avec ces représentations limites diverses, se singularise la sensibilité générale d'un monde spirituel en une activité perceptive multiple de celui-ci. »¹⁰

Le domaine d'expérience, dans lequel on entre alors en fréquentant ces représentations limites, est, selon Steiner, le domaine où anthropologie et anthroposophie se rencontrent. C'est la sphère d'un penser vivant qui ne voudrait pas harmoniser divers systèmes d'idées entre eux, mais plutôt faire les expériences réalisées dans l'âme avec les idées et concepts opérants eux-mêmes (pour les détails je renvoie à la lecture du chapitre désigné M.B.). Ce sur quoi on tombe, dans le domaine de la rencontre des deux sciences, c'est la partie de l'essence humaine qui se trouve au-delà de la naissance et la mort :

Lors de cette rencontre, l'anthroposophie apporte avec elle l'image de l'homme comme un esprit vivant et comment celui-ci, par son être sensible, développe la conscience existant entre la naissance et la mort, tandis que la vie de la conscience suprasensible est paralysée. L'anthropologie montre lors de cette rencontre, l'image de l'être humain sensible, qui se conçoit lui-même en conscience et en s'élevant dans l'existence spirituelle, vit dans l'être qui se trouve au-delà de la naissance et de la mort. Lors de cette rencontre, il y a vraiment une explication commune féconde entre anthroposophie et anthropologie, lorsque toutes deux continuent de se former ainsi en direction d'une philosophie de l'être humain.¹¹

La philosophie sur l'être humain, en tant qu'être spirituel immortel, c'est l'objectif vivant de la rencontre de l'anthropologie et de l'anthroposophie. L'anthropologie y pense l'être humain à partir de son fondement de nature. L'anthroposophie le décrit comme rejeton d'une origine spirituelle. L'être humain réel éprouve son être

⁸ Josef Hasenfuss : *Herman Schell pionnier du deuxième concile de Vatican* Paderborn, 1978, p.XX.

⁹ Franz Brentano : *Sur l'avenir de la philosophie*, Leipzig 1929, p.137.

¹⁰ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, p.22.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.32.

individuel dans l'âme, laquelle crée en elle l'espace de rencontre de l'image naturelle et de celle spirituelle de l'être humain.

Avec cela Steiner formule sous une autre forme l'objectif cognitif que Franz Brentano s'est posé dans son œuvre principale *Psychologie du point de vue empirique*. Six livres étaient planifiés à l'origine, dont les deux premiers parurent directement en un seul volume en 1874, au début de l'année, où Franz Brentano commença son professorat. Or il en est resté là. Au début de la préface, il dépeint son programme comme suit :

Cet ouvrage commente la psychologie comme une science, le prochain décrira les phénomènes psychiques en général ; et leur succéderont, selon une série, un ouvrage sur les particularités et lois des représentations, un autre sur celles des jugements et de nouveau un autre qui explore en particulier les mouvements de la *Gemüt* et de la volonté. Le dernier va traiter pour finir, de l'association de notre organisme psychique avec celui physique et nous nous y occuperons de savoir si la continuation de la vie psychique est pensable avec la destruction du corps.¹²

Brentano se proposait donc, ni plus ni moins, de décrire scientifiquement, à partir de la psychologie, d'une part, le problème de l'incarnation (union de l'âme au corps) et d'autre part, la persistance de l'âme après la mort. Il est digne de remarquer ici la raison, que Rudolf Steiner formule, de l'échec de Brentano sur son cheminement dans l'hommage. Brentano, à cause de sa pratique religieuse, avait naturellement la conviction intime de l'immortalité de l'âme. Par ses études scientifiques, il avait engagé tout son penser à l'école des sciences de la nature dans l'esprit de l'anthropologie. L'éventualité de suivre les représentations anthropologiques dans l'âme ne lui était pas connue. Il ne pouvait donc pas transférer la conscience sensible de l'autre côté, dans celle suprasensible de la vision intuitive immédiate. Il échoua dans la tentative de décrire une expérience spirituelle avec des concepts qui demeuraient affectés aux expériences de la conscience sensorielle. Il ne vint pas à bout de la description des phénomènes psychiques en général. Steiner formula cela de la manière suivante :

Brentano n'a jamais voulu faire l'objet d'une conscience avouée des véritables phénomènes de l'âme, qu'il caractérisait comme tels, [...] Chaque fois qu'il se trouvait devant la nécessité de poursuivre son propre chemin dans l'anthroposophie, il s'est arrêté. Il voulait résoudre anthropologiquement des questions auxquelles on ne peut répondre qu'anthroposophiquement. Une telle résolution devait nécessairement échouer. Parce qu'elle échoua, il ne fut donc pas en mesure de poursuivre les expositions qu'il avait commencées de sorte qu'une telle continuation eût pu lui apporter la satisfaction qu'il en attendait.¹³

L'expérience de la vérité de ce qui est transmis dans les principes théologiques, que Brentano considérait comme les étoiles guides pour la philosophie, ne se laissait donc pas appréhender pour lui par une méthode de la philosophie orientée sur la science de la nature. Toute sa vie, il resta nonobstant fidèle à son idéal que la religion sera à l'avenir remplacée par la métaphysique, c'est-à-dire par une science rationnelle du suprasensible.

L'enseignement de Jésus

L'échec de Brentano dans la coordination des forces fondamentales de son destin se documente d'une manière particulière dans son écrit *L'enseignement de Jésus et son importance durable*, dont il préparait encore la publication, en 1916 et qui parut cependant cinq ans après sa mort. Cet ouvrage renferme quatre chapitres : « l'enseignement moral de Jésus selon les Évangiles », « l'enseignement de Jésus de Dieu et du monde, de sa propre personne et de sa mission selon les Évangiles », « Sur les pensées de Pascal au sujet de l'apologie de la foi chrétienne » et « Nietzsche comme imitateur de Jésus ».

Dans le premier chapitre, Brentano tente de développer une morale qui culmine dans l'idée que Jésus a été un être humain d'une moralité particulièrement haute. Cette morale signifie un si grand progrès parce que « Jésus la soulève d'enthousiasme au moyen de l'exemple incomparable qu'il donna dans sa vie et sa mort, en la rendant accessible et évidente d'une manière qui rendit d'abord parfaitement concevable la possibilité d'une vertu aussi sublime en motivant l'âme d'un courage supérieur pour son imitation ».¹⁴

¹² Franz Brentano : *Psychologie du point de vue empirique*, Francfort-sur-le-Main, 2008, p.3.

¹³ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, p.96.

¹⁴ Franz Brentano : *L'enseignement de Jésus et son importance durable*, Leipzig 1922, p.19.

Dans le second chapitre, Brentano voudrait étayer sa conception que tout discours qui affirme au sujet de Jésus qu'il est Fils de Dieu, et que donc un Dieu vécut, mourût et ressuscitât en lui-même, était certes ce que l'on a pensé de lui, mais cela ne correspondait pourtant pas à une réalité.

N'était-il pas lui-même cependant celui qu'il se disait être et sa conception du monde n'est-elle pas non plus la vraie solution qui met fin à l'énigme du monde, il fut pourtant cette personnalité qui, plus puissante que tout autre, a intervenu dans l'histoire de l'humanité et si sa passion et sa mort n'apportaient pas cette délivrance et cette consécration, qu'il s'était promises, ainsi l'exemple sublime et sacré qu'il a donné et l'espoir d'un bonheur suprême dans l'au-delà, qu'il réveilla de neuf, a exercé la plus bienfaisante des influences et ce retentissement n'aura pas de fin.¹⁵

Le troisième chapitre, le plus vaste, s'occupe de Pascal, en particulier avec la conception de celui-ci, selon laquelle l'état spirituel de l'humanité fût seulement une conséquence du péché originel et que Dieu a prouvé en même temps par sa bonté qu'il nous a indiqué le chemin de la libération du péché originel grâce à l'incarnation de son Fils. Brentano ne peut pas reconnaître ceci car « comment donc ensuite la permission du péché originel a-t-elle été conciliable avec la bonté de Dieu, puisque Dieu, en effet, sans aucun préjudice de la liberté, eût pu l'empêcher ?¹⁶ ». Pour l'erreur, la souffrance, la maladie et la mort il y a en effet une explication naturelle :

Au lieu de nous laisser la sagesse et la vertu de naissance en nous, la nature a préféré nous fixer la tâche de les conquérir par nous-mêmes. [...] En conséquence d'une telle disposition, il semble qu'ensuite l'abondance des erreurs et des vices font comprendre sans plus ce que Pascal veut expliquer par le péché originel.¹⁷

On ne va pas entrer ici dans le quatrième chapitre.

Pour résumer il se révèle que l'argumentation de Brentano reflète exactement sa situation spirituelle. Sa religiosité est un vécu personnel et apparaît de nouveau dans une proximité exemplaire de Dieu qui est promise à Jésus. Son incapacité, de métamorphoser le penser des sciences naturelles lui-même dans une expérience spirituelle, ne permet pourtant pas à Brentano d'accepter une influence directe dans des processus naturels. C'est pourquoi il ne peut reconnaître, ni le processus spirituel moral du péché originel comme la cause originelle des faits concrets explicables à partir de l'être humain naturel, de l'erreur, du vice et de la souffrance, ni chez Jésus l'influence directe du *Logos* divin. Jésus est pour lui banalement un homme proche de Dieu et pas le Fils de Dieu.

Péché originel et résurrection

Dans les conférences du cycle « *Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha*, Rudolf Steiner évoque, le 3 avril 1917, le problème que Franz Brentano, lors de sa confrontation avec le concept d'esprit et d'âme d'Aristote, ne pouvait pas en arriver à distinguer correctement l'esprit de l'âme. Cela l'empêcha de reconnaître l'enseignement des vies terrestres répétées. Pour lui, comme pour Aristote, l'âme est créée à la naissance et reste anastomosée, après la mort, à la contemplation rétrospective de sa vie passée. Qu'un esprit associé à cette âme puisse se renouveler avec une âme et un corps, il ne veut pas le penser. Dans le cours ultérieur de la conférence, Steiner expose comment on considérait le péché originel dans les Mystères pré-chrétiens :

Tout comme l'être humain a été véritablement organisé physiquement à l'origine, il n'était pas non plus mortel alors ; mais de fait quelque chose a été ajouté à son organisation originelle, qui est entré en lui en le corrompant et qui fait qu'à présent c'est également en lui une impulsion de mortalité. Par un processus moral, l'être humain devint mortel, par ce qui justement — et nous reviendrons encore là-dessus — repose dans la parole mystérieuse de péché originel.¹⁸

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.38.

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.41.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.42.

¹⁸ Rudolf Steiner : *Pierres de construction à une connaissance du Mystère du Golgotha*, p.196

En conséquence de cet événement, l'âme développa un penchant toujours plus fort pour la Terre, c'est-à-dire pour le monde inférieur, ce qui aurait mené finalement à la rupture complète de l'union avec l'origine divine. Dans les Mystères on enseignait que :

Les âmes disparaîtront à l'intérieur du monde inférieur, mais l'esprit humain apparaîtra sans cesse dans des vies terrestres répétées. Le futur du tout premier développement s'annoncerait alors, lors duquel les esprits humains s'incarneraient sans cesse à nouveau, tout en regardant en arrière sur leur élément d'âme perdu, qui existait autrefois sur la Terre. Or les âmes s'égareraient. Et plus aucunes âmes ne viendraient ainsi.¹⁹

On attirait alors l'attention sur le fait qu'un être divin devrait venir qui restaurerait l'union de l'âme avec l'esprit et certes de manière telle que les âmes qui accepteraient de se lier à Lui, prendraient part aussi à cette union :

Cet être qui est venu s'adjoindre par le corps de Jésus de Nazareth, dans l'évolution de la Terre à présent de l'extérieur, on Le reçut comme le Christ qui était apparu pour le salut des âmes. De sorte que l'être humain a désormais dans le Christ quelque chose avec lequel il peut s'unir dans son âme, sur quoi cette âme, par l'union avec le Christ, peut perdre sa force de corruption pour le corps et tout ce qui a été perdu peut être reconquis peu à peu.²⁰

En se référant à l'enseignement des Mystères pré-chrétiens, Rudolf Steiner fait ainsi nettement comprendre qu'au cours de l'histoire de la conscience, des questions nouvelles sont sans cesse posées, dont les réponses ont une dimension spirituelle profonde au sujet de la cohérence entre le corps, l'âme et l'esprit, laquelle cohérence n'est pas réellement prise en compte dans la recherche actuelle. Avec son renvoi à la réanimation des représentations des défunts dans leurs propres âmes, il ouvrit un chemin à une méthodologie de recherche en science spirituelle qui peut être largement développée lorsqu'on apprend à franchir consciemment les limites de la connaissance liées à l'activité sensorielle. Franz Brentano était en quête d'une « philosophie sur l'être humain », d'une manière qui était intimement apparentée à celle de l'anthroposophie. Les raisons de son échec sont aujourd'hui encore très actuelles, parce qu'elles ont à faire avec un asservissement irréfléchi aux structures du penser dans les sciences de la nature. C'est la raison pour laquelle on peut apprendre beaucoup de Franz Brentano au sujet de la manière dont l'idée de résurrection dans la vie et la recherche peut devenir opérante et féconde. Avec cela s'ouvre à l'âme précisément cette sphère dans laquelle la conscience qui est liée à l'activité sensorielle peut être transposée dans la conscience de contemplation intuitive immédiate et de cette manière la philosophie sur l'être humain est rendue possible. Celle-ci est par suite pareillement le devenir opérant de l'idée de résurrection et contribue progressivement à surmonter le péché originel.

C'est effectivement un *Karma* remarquable que justement à l'époque de la naissance de l'anthroposophie, Franz Brentano lutta de cette manière avec l'idée centrale d'une philosophie sur l'être humain qui donna l'occasion à Rudolf Steiner de reprendre une confrontation spirituelle intense avec lui et — de la recommander ensuite. L'influence de Brentano sur le penser du 20^{ème} siècle et notre présent, pose le défi d'en rechercher les sources dans son œuvre suprasensible qui se poursuit et de les actualiser.

Die Drei 3/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.196.

²⁰ *Ebenda.*